

# LA TRÈS, TRÈS GRANDE ENTREPRISE

DE PIERRE JOLIVET

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2008 - 1h42

Réalisateur :  
**Pierre Jolivet**

Scénaristes et dialoguistes :  
**Pierre Jolivet & Simon Michaël**

Image :  
**Pascal Ridaou - ADC**

Montage :  
**Yves Deschamps & Charlotte  
Theillard**

Musique :  
**Manu Katché**

Interprètes :  
**Roschdy Zem**  
(Zak)  
**Marie Gillain**  
(Mélanie)  
**Jean-Paul Rouve**  
(Denis)  
**Adrien Jolivet**  
(Kevin)  
**Arlette Thomas**  
(Mme de Marthod)  
**Nicolas Marié**  
(Maître Dessax)



**SYNOPSIS** D'un côté, Naterris, très très grande multinationale d'agro-chimie, 9 milliards d'euros de chiffre d'affaires. De l'autre, Zaccharias, Mélanie, Denis et Kevin, ostréiculteur, aide-comptable, restaurateur, ouvrier... Des gens normaux, quoi. Au milieu, un étang pollué par Naterris, dont nos gens normaux sont riverains. Après deux ans d'une âpre procédure, Naterris est condamnée à leur verser une indemnité ridicule, à eux qui ont tout perdu. A l'inverse des autres plaignants prêts à accepter ce maigre pourboire, ces quatre-là décident de faire appel pour que justice leur soit «vraiment» rendue. Mais pour faire appel, ils n'ont que trente jours et doivent impérativement découvrir un élément nouveau au siège de Naterris, dont l'imposant gratte-ciel domine le parvis de la Défense. Mélanie, Zaccharias, Kevin et Denis décident donc de monter à Paris. Leur mission n'est pas impossible mais s'annonce... très, très difficile !



## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Eric Libiot - L'express Mag n°2991*  
Dramatiquement, c'est un beau travail d'horlogerie (le casse des bras cassés). Artistiquement, c'est du velours (compliment à Roschdy Zem).

*Journal du Dimanche - C. Gomez*  
La veine «sociale» du cinéma de Pierre Jolivet trouve à cet instant dans l'humour, sa musique si personnelle, nourrie du cinéma italien des années 1950-60.

*Ouest France du 05/11/2008*  
Le résultat n'a sûrement pas la férocité, la dimension ou l'impertinence des plus belles réussites de la comédie sociale à la sauce italienne naguère (...) mais derrière la fantaisie du divertissement, on reste aux prises avec un poil à gratter qui suggère de réfléchir.

*Le Monde - Jacques Mandelbaum*  
Réalisateur très très éclectique qui s'est essayé avec des bonheurs divers à tous les genres depuis vingt ans, Pierre Jolivet signe avec **La très très grande entreprise** son coup de maître.

*Télérama n°3069 - Mury Cécile*  
(...) De Roschdy Zem à Jean-paul Rouve ou Marie Gillain, les comédiens tirent le meilleur parti de ces rôles bien écrits, jouant les Zorro alter mondialistes avec une évidente jubilation.

*Brazil n°12 - Eric Coubard*  
Paradoxalement, c'est un certain goût d'inachevé qui nous reste dans le palais.

*Les Inrocks n°675 - Amélie Dubois*  
Dans cette comédie d'espionnage (...) à vague visée politique, Pierre Jolivet entend jouer le système D contre le système tout court.

*Le Figaro - M. N. Tranchant*  
Il manque à ce cambriolage utopique le tempo d'une comédie d'action, qui ne laisserait pas le temps de sentir les invraisemblances et le côté stéréotypé des personnages. «

*Libération - Bayon*  
(...) **La très très grande entreprise**, sortie bonne franquette en famille dont l'intérêt, s'ambitionnant double (et drôle et idéologique), tient plutôt à l'usage dans ses séquences de casse à la régulière.

*Studio n°251 - Thierry Cheze*  
Dans le robinet d'eau tiède que constitue la pléthorique production de comédies françaises, **La très très grande entreprise** sort du lot.

*Elle n°3279 - Philippe Trétiak*  
Misogynie et bons sentiments font bon ménage. Les acteurs sont sympathiques mais le rythme est poussif.

## ENTRETIEN AVEC PIERRE JOLIVET

### Définition.

Difficile de définir ce film. Comédie policière ? Sociale ? Socio-policière ? il me semble que si **Ma petite entreprise** s'inspirait du cinéma anglais d'un Stephen Frears ou d'un **The Full Monty** - comédies, certes, mais inscrites dans des milieux sociaux bien spécifiques, **La très très grande entreprise** renoue plutôt avec la comédie italienne des années 1960-1970, par ce qu'elle avait de politique. Avec insolence mais sans la noirceur de **Affreux, sales et méchants**, de Scola, par exemple. Par le biais de la comédie, avec Simon Michaël, nous avons essayé d'écrire un film sur l'engagement. En face de phénomènes qui nous dépassent, il est plus amusant de se battre que de s'écraser. Au départ, le combat de ces personnages est simple : «Je ne suis pas assez dédommagé, j'en veux plus.» En chemin, ils se rendent compte que le combat est ailleurs, au-delà. Le véritable enjeu devient moral et non plus uniquement financier. Voilà le cœur du film : partis à l'attaque de façon relativement poujadiste, ils vont devenir des héros emblématiques et idéalistes.

### Champ de bataille : la planète.

L'idée de départ était de faire un film sur la mondialisation. Pas de dénoncer aveuglément toutes les sociétés qui gagnent de l'argent et qui, grâce à cela, font travailler du monde. Mais s'attaquer à celles



qui sont prêtes absolument à tout pour avoir «une croissance à 2 chiffres» à la demande des actionnaires. Et ce qui représente le mieux ce phénomène, ce sont souvent ces multinationales inatteignables, indestructibles, ces mastodontes face auxquels le simple citoyen se sent désemparé, désarmé. En changeant de taille, l'entreprise change de nature. Amie dans **Ma petite entreprise**, elle est ici l'ennemie. Mais le combat est inégal et semble désespéré. C'était ça le pari du film, mettre de l'allégresse dans une situation désespérée, faire un film engagé dont le rire est le passeport. Car faire un film militant, c'est bien, c'est courageux, mais il est rarement vu par ceux que ça concerne. Fred parlait du chômage, peu de chômeurs l'ont vu, il n'a marché que dans les centres-villes. D'où mon désir de passer par la comédie. Montesquieu soutenait : «On dit souvent en badinant des choses très sérieuses».

#### *Trois combattants, une mouche du coche.*

Il y a souvent une raison strictement personnelle derrière un engagement. Le couple du cuisinier Denis (Jean-Paul) bat de l'aile car son compagnon s'enfonce dans la déprime. Zach (Roschdy) est en fin de couple, on sent chez lui la lassitude de celui qui vit depuis vingt-cinq ans avec quelqu'un. Mélanie est mariée avec un con ; à 30 ans, elle se dit que ça suffit. Sans le savoir, tous trois sont en quête d'autre chose, d'autres gens, d'ailleurs. l'occa-

sion fait le larron... Ce n'est pas le cas de Kevin (Adrien). il est sans attaches. Sa vie est encore en devenir, se déplacer est dans sa nature. il n'est pas dans le même rythme, ni dans le même engagement. il vit cette aventure de façon plus souple et plus ludique. Ce qui lui donne un côté voltigeur et, en même temps, mouche du coche qui va piquer à chaque fois au bon endroit et au bon moment.

#### *Minorités*

J'ai toujours voulu que les minorités soient au coeur de la vie du cinéma sans qu'on en fasse un foin. C'est d'ailleurs avec Roschdy que j'ai commencé ce travail de fond : dans **Fred**, il incarnait un flic, et peu importait qu'il soit beur ou pas. Et pareil pour tous les films qu'on a tournés ensemble. Si Will Smith n'avait pas été libre pour **Je suis une légende**, Hollywood aurait pu prendre un blanc. Ce n'est pas par leurs différences que l'on doit appréhender les gens en premier, mais par ce qu'on a en commun : leurs qualités, ou leurs défauts d'êtres humains. Le personnage que joue Jean-Paul est homo ? Tant mieux, tant pis. Il y a très longtemps, je travaillais au Club Méditerranée, c'était en Corse, une bagarre a éclaté, on est allé faire le coup de poing. Notre costumier, indéniablement homosexuel, s'est joint à nous avec une certaine efficacité. Après, quand on est allé boire un coup, il m'a dit : «Je suis pédé, mais pas manchot !» J'ai trouvé cette phrase formidable, et je l'ai proposée à Jean-paul Rouve pour

guider son personnage. (...)

#### *Marie...*

J'avais rencontré d'autres comédiennes, mais je n'imaginais pas à quel point serait immédiate cette rencontre entre un personnage et une actrice. Ça a été une évidence au bout de deux pages de lecture. Elle est jolie et sensuelle, elle a tout ce qui a fait son succès, mais elle a aussi une vertu formidable : elle est belge ! Elle a le côté sympathique des belges. Et il fallait que Mélanie ait cette qualité-là pour pouvoir, tout en restant bonne camarade, se retrouver enfermée dans un appartement avec trois hommes qu'elle ne connaît pas, survivre à leurs sarcasmes - et à leurs désirs, pour deux d'entre eux. Marie a un côté terrien, une santé, une fermeté et une fraîcheur incontournables, qui ont nourri le personnage bien au-delà du scénario. (...)

#### *Manu Katché.*

J'écris toujours en musique et j'écoutais constamment ses albums en écrivant ce scénario. il me paraissait normal de faire appel à lui. Dans son entretien, Manu raconte en détail tout le processus. J'ajouterai simplement ceci : cet homme est un des plus grands batteurs du monde et je m'étonne que le cinéma ne fasse pas plus souvent appel à des batteurs. La batterie, c'est du rythme, le cinéma aussi. Réécoutez la musique que Stewart Copeland a composée en 1963 pour **Rusty James**. (...)



## BIOGRAPHIE

En 1968 Pierre Jolivet amorce une carrière d'humoriste, en tandem avec son frère Marc.

ils se produisent dans les usines en grève en mai 68. Au début des années 70, Pierre Jolivet est animateur au Club Med, puis à l'ORTF (radio et télé). Au début des années 80 il se lance dans l'écriture de scénario avec son frère pour *Alors, heureux ?*, de Claude Barrois.

C'est entre 1983 et 1985 qu'il interprète, co-écrit et co-produit le 1er film de Luc Besson, *Le dernier combat*.

En 1985, Pierre Jolivet réalise son premier long métrage, *Strictement personnel*. Par la suite, il écrit et réalise tous ses films, en diversifiant les genres : comédie satirique (*Le complexe du kangourou*), drame psychologique (*Force majeure*), fantastique (*Simple mortel*), mélodrame (*En plein cœur*, adaptation du roman *En cas de malheur*, de Georges Simenon), film historique (*Le frère du guerrier*), comédie romantique (*Je crois que je l'aime*), polar social (*Fred*). Il revient à la comédie avec *Ma petite entreprise* et *Zim and Co...*

*Cinéma Le France*

## FILMOGRAPHIE

Long métrage :

<b>Strictement personnel</b>	1985
<b>Le complexe du kangourou</b>	1986
<b>Force majeure</b>	1989
<b>Simple mortel</b>	1991
<b>A l'heure où les grands fauves vont boire</b>	1993
<b>Fred</b>	1997
<b>En plein cœur</b>	1998
<b>Ma petite entreprise</b>	1999
<b>Le frère du guerrier</b>	2002
<b>Fille unique</b>	2003
<b>Zim and Co</b>	2005
<b>Je crois que je l'aime</b>	2007
<b>La très très grande entreprise</b>	2008

### [ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°573  
Fiches du cinéma n°1921/1922  
CinéLive n°128